

L'itinéraire personnel de Fernand Leduc

Laurent Lamy

Number 62, Spring 1971

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/58001ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lamy, L. (1971). L'itinéraire personnel de Fernand Leduc. *Vie des arts*, (62), 30–35.



Érosions vert-rouge indien. 1968. 31 po. $\frac{7}{8}$ sur $39 \frac{3}{8}$ (81 x 100 cm.).

PASSAGE D'UN CONTINENT A L'AUTRE

En octobre 1970, le Centre Culturel Canadien de Paris, dont le directeur est M. Guy Viau, invitait Fernand Leduc, qui vit et travaille à Paris depuis plusieurs années, à inaugurer les belles salles de la galerie du Centre en présentant une quinzaine de ses tableaux récents. Depuis, cette exposition circule dans les principales villes du Canada, sous les auspices de la Galerie Nationale du Canada. D'autre part, le Musée d'Art Contemporain de Montréal a organisé, en décembre 1970, une rétrospective de l'oeuvre de Fernand Leduc.

Vingt-sept ans d'activité. Fin de l'année 70, au Musée d'Art Contemporain, cent toiles qui constituent une rétrospective cohérente, patiente et vigoureuse. Voilà le bilan dressé.

Fernand Leduc nous rappelle les débuts de l'art vivant ici. Lié à Borduas, il a fait partie du groupe des Automatistes et, en 1948, signe le **Refus global** avec Ferron, Mousseau, Riopelle, Barbeau et d'autres. Avec Molinari, Tousignant, Juneau, il a fondé le groupe des Plasticiens. C'est dire que si nous remontons à la genèse des deux mouvements les plus considérables dans l'évolution de la peinture au Québec, nous retrouvons chaque fois en Fernand Leduc un élément important de la formation du groupe.

Du Surréalisme du début des années 40, il passe rapidement à l'Automatisme où le gestuel a toute l'importance et où l'accident est primordial. Dans ces toiles, les critères traditionnels de profondeur sont encore applicables puisque des objets flottent dans un espace tridimensionnel. Ce sont des paysages abstraits aux tons sombres et denses qui, avec les années, vers 1950, commencent à se fermer. La touche devient moins légère, plus construite; plus massive, elle élimine la possibilité de naviguer visuellement dans une perspective.

Pendant toute la période automatisée, la rigueur presque austère qui est un trait fondamental de Leduc se manifeste seulement dans le choix des couleurs, plutôt ternes.

Mais la couleur terreuse ne tarde pas à s'éclaircir. Cette évolution de Leduc, au cours des années 46 à 55, apparaît par la rétrospective, toute naturelle, progressive de toile en toile. La construction, la touche, la couleur, tout se met en place. Un fil conducteur le mène aux toiles vraiment géométriques de 1955. Par une

L'ITINÉRAIRE PERSONNEL DE FERNAND LEDUC

par Laurent LAMY

(Photo. André Maurice)





démarche sûre, des surfaces planes tendent à occuper tout l'espace, ménageant de moins en moins de trouées. La matière et l'accident ont complètement disparu dans des toiles comme **Porte d'Orient** (1955). La facture gestuelle a été remplacée graduellement par des "pavés" (selon le terme même de Leduc), qui bouchent la toile, éliminant la profondeur et redonnant à la toile sa bidimensionnalité originelle.

L'itinéraire personnel de Leduc a pris à ce moment-là une direction très nette vers le géométrisme. Il rompt définitivement avec l'automatisme. D'ailleurs Leduc s'est expliqué sur le pourquoi de cette rupture lors des expositions **Espace 55** et **Les Plasticiens** :

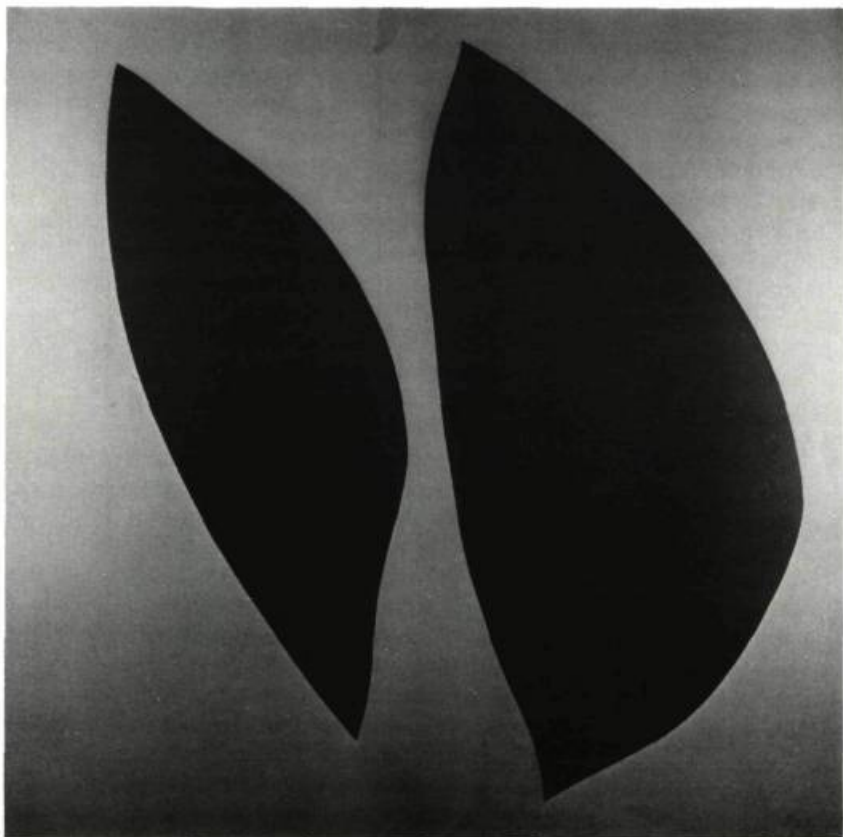
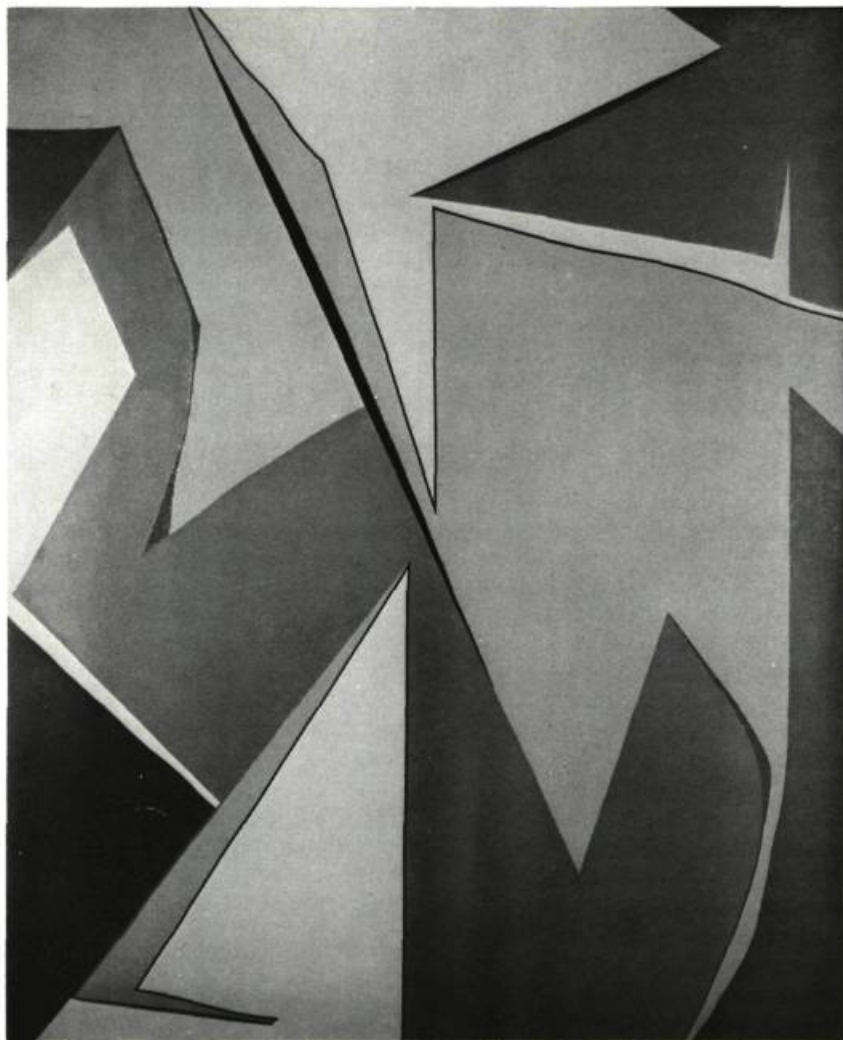
"Les théories tachistes de Borduas ne font que prolonger les illusions passées de perspectives et de profondeur dans l'illimité de l'espace, et c'est leur seule marge de vie. (...) C'est ici que nous nous opposons à l'apostolologique enthousiasme de Borduas : sa voie n'est pas nécessairement la nôtre."¹

Aujourd'hui nous apprécions à sa juste valeur ce regard critique de Leduc sur son oeuvre puisque nous croyons que le meilleur de son aventure picturale ne se situe pas dans sa période automatiste. Avec le recul, il est clair que Leduc était plus ou moins gêné dans cette forme de création spontanée, qui ouvre sur les variations chatoyantes relativement aisées à obtenir. Leduc est un esprit trop réfléchi pour être parfaitement lui-même dans cette forme d'expression.

A partir de l'un des premiers tableaux géométriques de 1955, de **Point d'ordre** en particulier, composition à angles droits, aux couleurs rompues, s'amorce une recherche sur les formes géométriques irrégulières. Après quelques toiles qui rappelleraient Herbin et Delaunay, il supprime la courbe qui tend toujours à créer un centre et une profondeur. Le tableau est composé en surface où les obli-

Page ci-contre: Plume de feutre. *Ci-dessus*: Blanc. Huile sur toile, 1962. 57 po. 1/2 sur 45 (146 x 114,35 cm.). (Phot. Office du Film du Québec). *Ci-contre*: Chromatisme binaire rose-bleu. Huile sur toile, 1964. 31 po. 1/2 sur 31 1/2. (80 x 80 cm.). (Phot. Office du Film du Québec).

1. Notes publiées par Leduc à la suite de la visite de Borduas à Montréal, à l'occasion des expositions **Espace 55** et **Les Plasticiens**.



ques créent des triangles dont les pointes se projettent sur des plans droits qui renvoient à d'autres pointes. De là, la vitalité des toiles de cette période de 1956 à 1958, dans lesquelles les formes se simplifient pour atteindre à une plus grande efficacité visuelle. Ce dynamisme contrôlé, obtenu par les articulations des formes obliques, est soutenu par les couleurs vives des plans qui s'entrecoupent et s'entrecroisent en des triangles, trapèzes, parallélogrammes; les triangles jouent un rôle de forces agissantes, les figures irrégulières deviennent des zones d'appoint. Les pointes sont les pôles, les lieux stratégiques du tableau qui orientent la toile, créant des rythmes contrariés, prêts à s'affronter. Durant cette période, une toile de 1957 s'avère prémonitoire, puisqu'elle préfigure l'époque qui ne viendra que beaucoup plus tard, en 1964, où s'épanouiront les formes arrondies, les effets optiques du positif-négatif de la couleur.

Jusqu'à là Leduc ne travaillait qu'avec des surfaces. A partir de 1960, un élément nouveau s'inscrit dans la composition : la ligne. Discrète au début, elle n'est qu'accessoire au tableau : elle vient en contrepoint, comme une variation, accompagner un mouvement. Inscrite dans les plans colorés d'abord, la ligne prend de plus en plus d'importance au point de vivre pour elle-même sur la toile, qui s'est dépouillée presque complètement de ses éléments anguleux triangulaires comme dans **Blanc** de 1962.

C'est ici un point charnière dans l'évolution de Leduc, qui s'installe dès lors dans une recherche où les formes perdent leur rigidité. Les contours et les angles se sont assouplis en même temps que les couleurs se réduisent souvent à un chromatisme binaire que le peintre exploite dans les années 64 et 65. La ligne de contact des deux surfaces colorées, qui coupait autrefois le tableau, s'est faite enveloppante, s'est refermée sur elle-même dans un lyrisme décanté et une sensualité douce, toujours humaine. Les formes ainsi créées semblent se répondre dans la même toile; interdépendantes, comme issues l'une de l'autre, elles entretiennent des échanges. De ce dialogue constant naît un dynamisme exigeant pour l'oeil car les formes, quoique séparées, tendent virtuellement à se rejoindre. Ce mouvement est d'ailleurs soutenu par les effets optiques des couleurs fortement contrastées : jau-

ne-rouge, bleu-rouge, violet-vert, rose-bleu, mauve-brun, ...

Leduc simplifie de plus en plus son registre, élargit dans les formes et dans les couleurs. Toute une série de toiles ne jouent ainsi que sur quelques conjonctions forme-fond. Comme pour mieux inventorier les problèmes rythme-couleur, Leduc compose alors des toiles à éléments multiples qui établissent une résonance entre eux : rapports de formes parentes et de couleurs contrastées qui en font un tout indivisible.

Après ce groupe de toiles aux formes fermées, Leduc entreprend une nouvelle série qu'il appelle **Passage et Érosions**, dans lesquelles une des **lignes-surfaces** passe à travers le tableau, comme un ruisseau dans un champ coloré. Tracées presque d'un jet, ses graphismes relèvent d'une écriture plus organique qu'auparavant et souvent évoquent quelques réminiscences lointaines du monde. Ces toiles de 67, 68, et 69 prolongent les expériences plastiques précédentes, mais l'écriture en est nerveuse et accidentée. Ondulant, le tracé traverse la toile, ouvrant un sillon.

Une toile de 1970 montre tout l'intérêt que Leduc porte à la ligne. Il en fait l'objet d'un tableau divisé en neuf carrés égaux, **Page d'écriture** : un trait capricieux se déploie comme un serpent dans chaque carré. Rythmée par la couleur posée en damier, cette toile est presque une schématisation des **Passages** ou des toiles précédentes, réduites à l'essentiel.

Tel est le cheminement pictural de Leduc.

Rétrospective cohérente et patiente, avons-nous dit, parce que l'aven-

ture de Leduc est menée sans fracas avec la modestie et l'assurance des véritables chercheurs : oeuvre logique parce qu'elle est faite de tableaux où les quelques éléments retenus concourent à l'unité de l'ensemble. Leduc sait le pouvoir du dessin, des formes finies qui conditionnent leur environnement, de la ligne sans mollesse et pourtant douce, qui crée la courbe qui s'incurve, se gonfle et s'épanouit dans la plénitude. Chargée d'une inflexion puissante, grave et chaude comme une voix humaine d'un timbre particulier par la couleur, la ligne est devenue en plusieurs tableaux, le moyen plastique qui donne son sens au tableau. De là, la densité de toiles comme la série des **Chromatismes binaires**, fondés sur la ligne, composés de deux surfaces colorées mises en rapport par une découpe. Un ruban rouge vif sur fond bleu, dont les pointes tendent à se fermer, c'est l'occasion pour le spectateur de suivre l'angle qui se creuse, la forme qui se tourne sur elle-même et devient surface cherchant à s'élever; c'est l'occasion pour lui de constater combien l'itinéraire est bien réglé puisqu'il se prolonge sur l'exploration des plages bleues, étendues calmes, déchirées par l'intensité du rouge.

Par sa façon de traiter la ligne et la couleur, Leduc nous présente une oeuvre où l'esprit et les sens trouvent leur équilibre. Perfection des formes neuves, qui ne réfèrent qu'à elles-mêmes, et qualité plastique de leurs rapports ne se manifestent que lentement, témoignant d'une vie intérieure exigeante, de l'emprise de l'intellect sur l'organique.

(English Translation, p. 80)

Né le 4 juillet 1916, à Montréal.

Étudie à l'École des Beaux-Arts de Montréal où il obtient, en 1943, le diplôme de professeur de dessin.

Enseigne le dessin de 1942-1953.

Participe à la fondation et aux manifestations du Groupe des Automatistes, 1942-1950.

Membre de la Société d'Art Contemporain, 1946-1947.

Membre du Salon de Mai, France, 1951-1952.

Président-fondateur de l'Association des Artistes Non-figuratifs de Montréal, 1956-1959.

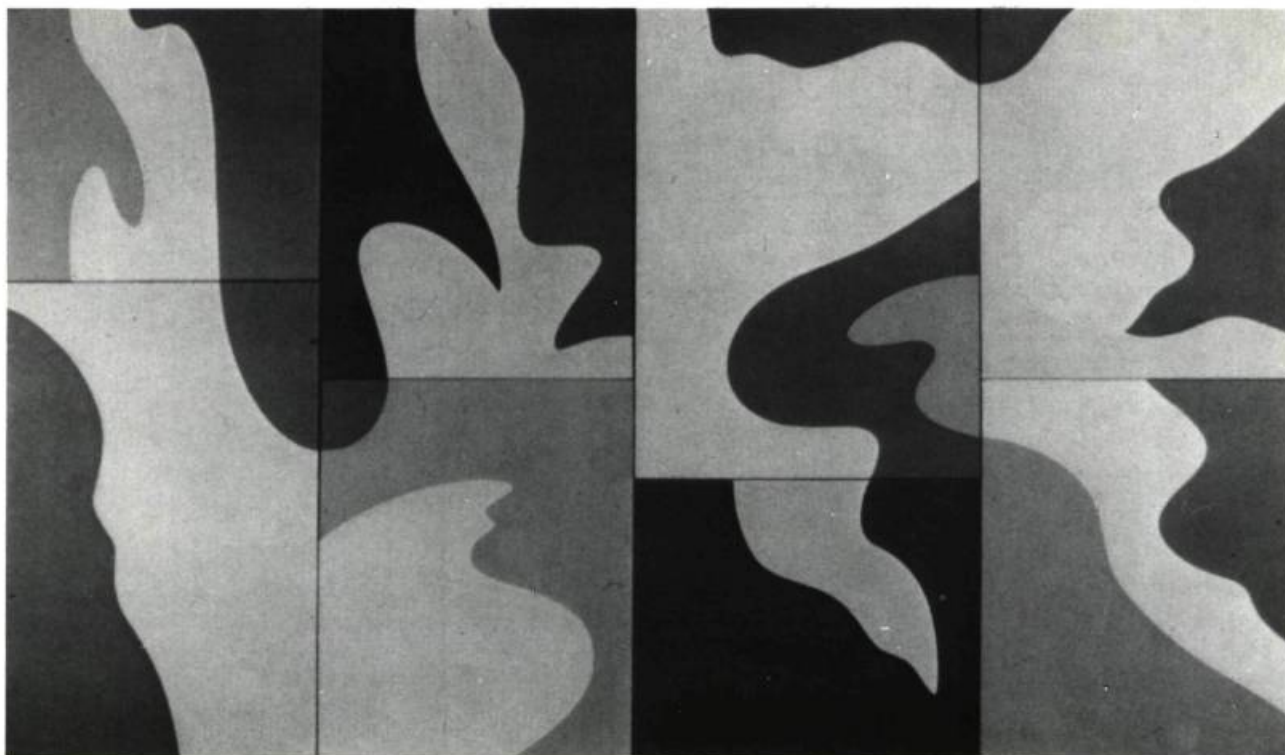
Lauréat des Concours Artistiques de la Province de Québec, 1957.

Boursier du Conseil des Arts du Canada, 1959 et 1967.

Membre du Salon des Réalités Nouvelles, France, 1965-1969.

Première mention au Festival International de la Peinture, Cagnes-sur-Mer, France, 1969.

Membre du Salon Comparaisons, France, 1969-1970.



Diptyque, 8 éléments, 1968. Acrylique sur toile, 57 po. $\frac{1}{2}$ sur 98 $\frac{1}{2}$ (146 x 250,2 cm.).

Passage jaune turbulent, 1968. Acrylique sur toile. 45 po. sur 57 $\frac{1}{2}$ (114,3 x 146 cm.).

